

LE VIEUX MUSICIEN

PAR

MARTHE LACHÈSE.

(suite.)

Mademoiselle Suber vit ce trouble et ne renouvela pas sa question. Elle prit les villanelles, les joignit au cahier qu'elle tenait déjà et fit un signe à l'Anglaise qui se leva.

—Mes parents auraient voulu vous offrir de vive voix leurs remerciements, dit-elle. Mais, puisqu'ils ne pourront pas vous revoir, regardez-moi comme leur interprète. Allons, reprit-elle tristement, bon et cher ami, il faut nous dire adieu.

Et elle fondit en larmes.

Les traits du pauvre musicien se contractèrent. Des pleurs mouillèrent aussi ses yeux.

—Adieu, dit-il, comme si ce mot déchirait ses lèvres, adieu. Que le ciel vous donne la paix, le bonheur ! Vous les méritez. Là-bas, à Plou-Braô... dans cette église solitaire... Pensez quelquefois à votre vieux maître... Il aura besoin... grand besoin .. qu'on prie pour lui.

—Moi aussi, dit Marguerite en levant les yeux vers le ciel. Quand je me dis que, maintenant, la sécurité de mes parents repose uniquement sur ma tête, je me sens si faible, si faible...

—On se sent faible parfois, même quand on est seul, murmura Stanislas.

Elle lui tendit la main. Il prit dans les siennes cette petite main courageuse, la serra dans une longue étreinte et, ce qu'il n'aurait jamais osé se permettre si ce moment ne lui avait paru suprême, il y posa respectueusement ses lèvres qui tremblaient.

L'Anglaise qui avait peu parlé et à demi pleuré pendant tout le temps de la visite, ouvrit la porte pour couper court aux émotions. Ce fut en vain. Stanislas Jacob ne quitta son élève que sur le palier, et il resta penché sur la rampe tant que les pas de Marguerite se firent entendre dans l'escalier...

Il ne restait plus rien au vieux musicien. Il perdait jusqu'à cette noble et douce enfant dont l'affection était devenue l'étoile de son pauvre cœur.

(A suivre)